

LA VOIX DU PATRIMOINE de l'Industrie



N° 17 printemps 2006



Grâce au soutien financier significatif apporté par le Syndicat mixte du Pays Loire-Val d'Aubois à notre association, et par la contribution au financement du programme d'animation du Conseil général du Cher, Aubois de Terres et de Feux est en mesure de continuer d'éditer, cette année encore, la Voix du Patrimoine de l'Industrie. Qu'ils soient ici l'un et l'autre remerciés de l'intérêt porté à nos travaux.

Le financement de notre structure et des moyens d'édition ne se justifie que si l'étude, la recherche et la rédaction d'articles sont menées à leur terme. C'est la mission du Comité scientifique d'ATF qu'anime Annie Laurant et toute une équipe de personnes ressources très motivées. Essentiels à l'association et garants du caractère scientifique de notre discours, les membres du comité scientifique permettent la publication d'articles, comme pour ce numéro, sur les tuyaux fabriqués à Torteron. Nous encourageons également les étudiants de tous niveaux, désireux d'effectuer un travail sur le Val d'Aubois, de prendre contact avec le comité scientifique.

Ce travail d'érudition s'accompagne également d'animations sur le terrain : la journée du Patrimoine de Pays le 18 juin prochain en sera une nouvelle fois la démonstration. Avec pour thème l'eau, ATF organisera à cette occasion un parcours le long du canal de Berry et

Photo Alain Giraud

permettra de découvrir moulin, usine, écluse, minoterie, etc...

Je vous invite à y participer.

La diffusion de notre savoir et de nos animations doit trouver sa traduction également sur le Net. Même si nous sommes présents sur l'excellent site du Pays Loire Val d'Aubois (www.paysloirevaldaubois.com), nous devons revitaliser notre propre site avec la mise en ligne de nos publications, en particulier la Voix du Patrimoine et notre bulletin de liaison pour les info, ainsi que la liste des documents consultables à notre centre de documentation de Cuffy.

Indispensables, nous n'existerons qu'au travers du travail de fond rigoureux du comité scientifique et de la large diffusion de nos savoirs et de nos animations.

Un grand merci à tous nos bénévoles, aux organismes et collectivités qui nous soutiennent, sans qui toute cette belle entreprise n'existerait pas.

Emmanuel Lecomte

Président d'Aubois de Terres et de Feux

Maire de Chaumont

Président de la commission tourisme du Pays Loire-Val d'Aubois

Pour alimenter Paris en eau

Entre le début et la fin du Second Empire, la consommation domestique de chaque parisien est passée de 13 litres (72 l pour l'usage public et industriel) à 110 litres par jour, alors que la population est multipliée par 1,5. Pour un tel progrès, l'ingénieur Eugène Belgrand, sous l'autorité du préfet Haussmann, entreprend la construction de grands aqueducs qui amènent à Paris l'eau de sources lointaines, distribuée aux fontaines et aux abonnés par un réseau étendu de canalisations. Conjointement, un important réseau d'égouts est en chantier (560 km).¹

Documents
privés...

ATF copie
et archive

Beaucoup de tuyaux fabriqués à Torteron

Texte Annie Laurant. Photos Bernard Baudoin et Annie Laurant

A Torteron (Cher), l'usine Boigues avait investi dès 1823 dans la fabrication de tuyaux moulés en fonte de fer. A partir de 1844 une concertation s'établit avec les ingénieurs de la ville de Paris et un premier marché de tuyaux est conclu en 1847, pour 3 ans. D'autres ventes suivent, à prix sacrifiés pendant les années de crise, et enfin plus lucratives. En 2001, Bernard Baudoin a retrouvé la célèbre marque de Torteron sur des aqueducs traversant la région parisienne.

Des siphons en fonte pour de longs aqueducs

Les eaux de la Dhuis, puis de la Vanne sont captées et avancent par gravité le long de galeries maçonnées de pente moyenne 10 cm / km. Pour franchir les dénivellations des vallons, on pose des siphons en fonte de fer, capables de résister à la surpression.

L'aqueduc de la Dhuis - 1863-1865, 131 km

Il comprend 114 km de galeries ovoïdes peu enfouies et 17 km de siphons métalliques (dont 12 en souterrain), de 1 m de diamètre. L'eau aboutit au réservoir de Ménéilmontant. Aujourd'hui, le parc de Disneyland en consomme la plus grande partie (20 000 m³ par jour).²

Au centre de la carte : marque de tuyaux de Torteron (entre 1854 et 1874) "BOIGUES RAMBOURG et C^{ie}"

L'aqueduc de la Vanne 1867-1874, 156 km

Outre la construction des galeries, il faut assembler 21,5 km d'éléments en fonte, de 1,10 m de diamètre, pour former les siphons dont 16,6 km portés sur des arcades ou des ponts-aqueducs : au-dessus de l'Yonne plus de 3,7 km, à Moret-sur-Loing presque 2,6 km³. Pour franchir la Bièvre à Arcueil, Belgrand fait ajouter un deuxième étage à un aqueduc du 17^e siècle, ce qui surélève de 17 m les 24 arcades. Les eaux arrivent au réservoir de Montsouris, le plus grand bassin couvert existant en 1874.^{4 et 5}

Une marque sur les tuyaux

En 1853, l'adjudication obtenue (en avril) de la ville de Paris favorise la constitution de la société Boigues et Rambourg (17 décembre) à laquelle appartient l'usine de Torteron. Elle soumissionne pour les grands réseaux d'adduction d'eau, mettant au défi les techniques de production.⁶ A partir de 1857, Paul de Clervaux dirige une équipe nouvelle (avec E. Jolant 1859, Chayet 1861) qui améliore capacité et qualité de production. En 1861, la Compagnie des eaux de



- 1 Canal de l'Ouroq 1822
- 2 Aqueduc de la Dhuis 1865
- 3 Aqueduc de la Vanne 1874
- 4 Aqueduc de l'Avre 1893
- 5 Aqueduc du Loing et du Lunain 1900
- 6 Aqueduc de la Voultze 1925

Paris signe un nouveau contrat pour 6 ans avec la société Boigues - Rambourg qui prend des brevets d'invention (tuyaux coulés debout, châssis fixes). En 1864, comme « nulle part ailleurs on ne trouverait à plus bas prix qu'à Torteron des tuyaux présentant des conditions de fabrication aussi parfaite », l'établissement du Cher obtient, pour 6 ans, la fourniture générale des éléments en fonte nécessaires aux Eaux de Paris. D'autres villes firent de même (Nevers, Sète...). Mais, en 1873 la Sté Boigues - Rambourg n'obtient pas l'adjudication sollicitée auprès de la Ville du Mans ; c'est Victor Doré, maître de forges au Mans qui gagna⁷. La concurrence vient d'établissements dont l'équipement rivalise avec celui de Torteron (principalement : Pont-à-Mousson et La Voultze). L'importance de Torteron diminue au sein du groupe maintenant devenu « S.A. Commentry-Fourchambault » qui transfère les fabrications à Montluçon en 1882.

- 1 - En 2006 chaque Français consomme en moyenne 200l. d'eau par jour.
- 2 - http://chezsurmarne.free.fr/la_dhuys.htm. Association Vie et paysages
- 3 - chiffres rassemblés sur <http://fr.structurae.de/projects/data/index>.
- 4 - Pierre Lavedan. *Histoire de l'urbanisme à Paris*. 1975. Hachette. Paris. réimpression de 1993. p. 464 et suivantes.
- 5 - Pour les visites des parties souterraines et des zones de captages, s'adresser à SAGEP, Société pour la gestion des eaux de Paris, 3 route de Moret-Sorques, 77690 Montigny-sur-Loing ou auprès de M. Granges, 23 rue de l'Épée, 89000 Sens, Tél. 03.86.83.90.00
- 6 - Eugène Jolant. *Usines de Torteron. Histoire de la métallurgie en Berry*. Bourges, réédition 1984, p.43-47.
- 7 - Archives Mairie du Mans. Q1850.01.27. note communiquée par B.Baudoin.

Nous rencontrons parfois des personnes privées détentrices de documents anciens d'intérêt général et qui veulent bien en communiquer le contenu sans se séparer des originaux. Souvent il s'agit de pièces, plutôt fragiles, sur support papier ou parchemin. Bien sûr, nous parlons de la qualité de conservation qu'offrirait un dépôt ultérieur aux Archives départementales ou nationales et de la commodité de consultation qui en découlerait. Un accord s'établit : UNE COPIE DE SAUVEGARDE IMMÉDIATE est réalisée par A.T.F. (photocopie ordinaire sur papier, photo argentique ou numérisée). L'original retourne ensuite aux ayant droits dont nous notons les noms et adresses et que nous remercions.

LES PIÈCES ISOLÉES concernant le Val d'Aubois sont incorporées à DES DOSSIERS classés par thèmes (type d'activité, aspects sociologiques, etc.) ou par nom de village.

LES FONDS IMPORTANTS sont copiés presque intégralement (intérêts variés ultérieurs). La table des matières est dressée. Ainsi pour L'ANCIEN FIEF DE GROSSOUVRE : les copies de nombreuses pièces datées de 1311 à 1879 sont communicables à côté d'un tableau de références chronologiques pour cet ancien domaine des Seigneurs de Grivel et ses forges. De même, l'essentiel des ARCHIVES DE L'ENTREPRISE GRANDJEAN de Jouet-sur-l'Aubois, annoté par Monsieur Paul Boulet, nous a été prêté. Cela apporte de nombreuses précisions sur l'activité autour de la chaux hydraulique du bassin de Beffes (Cher), entre 1867 et 1971 (clientèle directe ou dépôts de vente, fournisseurs de combustible et de matériels...). Nous avons déjà établi une liste de manieurs et de leurs bateaux sillonnant les canaux : vous pourrez y retrouver un ancêtre.

Au local ATF du Guétin, 25 rue des Ecluses à Cuffy (Cher), ces copies d'archives sont consultables ainsi que les textes de notre bibliothèque.

Ecrivez-nous, prenez rendez-vous !



aqueduc de la Dhuis à Cherry





"Les Amis du Vieux Guérimy" (Nièvre), associés étroitement à l'hommage rendu à ce grand entrepreneur du 18^e siècle, nous communiquent un texte de Monsieur Jacques Thuillier, professeur au Collège de France, membre du Haut comité des célébrations nationales.

Pierre Babaud de la Chaussade (1706 – 1792)

« Babaud de la Chaussade est certes moins connu que d'autres fondateurs de dynasties de maîtres de forges comme les Wendel en Lorraine, les Dietrich en Alsace ou les Barral en Dauphiné. Pourtant les forges de la marine qu'il avait créées à Guérimy, dans le Nivernais, n'ont cessé leur activité qu'en 1970. Passées peu avant sa mort aux mains du roi, elles continuaient, par ordonnance royale, à s'appeler « forges de la Chaussade », en signe de reconnaissance pour les services rendus à l'État par ce grand entrepreneur.

Né et baptisé à Bellac (Limousin), le 27 septembre 1706 (et non 1702, comme le veulent les anciennes notices), Pierre Babaud s'était occupé d'abord, comme son père, de commerce de bois pour la marine de guerre. Dès 1725, il s'était lié avec Jacques Masson, un financier genevois devenu directeur des finances du duc de Lorraine, Léopold. En 1734, il épouse la fille de Masson, Jacqueline, et le ministre de la Marine, Maurepas, signe au contrat. Masson devient en 1736 premier commis au Contrôle général des finances, chargé des affaires de la Lorraine et, en 1740, il est nommé Directeur général des mines et minières de France. C'est un personnage bien en Cour. Depuis 1720, il possède des forges et des bois en Nivernais, il exploite avec son gendre Babaud, depuis 1735, la forge aux ancrés de Cosne, qui travaille pour les ports de Lorient et de Brest.

À la mort de son beau-père, en 1741, Babaud constitue en dix ans un petit empire industriel, qui s'étend sur trente paroisses en Berry et en Nivernais. Il possède cinq hauts fourneaux, dix-sept forges, cinq forges aux ancrés. Il fournit en fers et en ancrés les ports de guerre (il obtient une sorte de monopole en 1762) et la Compagnie des Indes. Il peut produire jusqu'à 4 000 tonnes de fers pour la Marine, il emploie plus de 2 000 ouvriers. Or on sait toute l'importance de la qualité des ancrés pour les navires de guerre. C'est là un bel exemple de capitalisme métallurgique entièrement lié aux commandes de l'État.

Mais avec la paix de 1763, on réduit les dépenses de la Marine. Babaud, qui s'est fort endetté pour assurer le service, s'en trouve affaibli. Il n'a pas de fils capable de lui succéder. Dès

1769, il offre de céder au roi l'ensemble de ses forges pour 2,4 millions de livres. Le contrôleur général des Finances, l'abbé Terray, refuse. En 1780, Babaud -il a 74 ans- vend ses forges à une compagnie financière : mais à la demande de Louis XVI, Necker fait annuler la vente et rachète les forges pour 3 millions de livres. Elles seront désormais exploitées par le contrôleur général des finances et dirigées par un conseiller d'État. Cette « nationalisation » des forges nivernaises permettait d'éviter tout risque de dislocation ou de spéculation. On a fait jouer -c'était le moment de la guerre en Amérique- l'intérêt supérieur de la marine militaire. « Un canon défectueux », disait-on, « peut coûter la vie à sept à huit hommes, mais la vie d'un équipage entier dépend de la qualité d'une ancre ». Et tous les contemporains reconnaissent l'efficacité de Babaud, sa vision positive de l'industrie métallurgique et l'importance de l'instrument dont il avait doté la marine française.

L'établissement de Guérimy a fonctionné jusqu'en 1971.

Ajoutons que le 31 juillet 1754, le Seigneur de Guérimy cautionnait le bail de Grossouvre (Cher) afin de garantir ses approvisionnements en fonte et fer (AD Cher 7M 281).

Contact : "Amis du Vieux Guérimy" Mairie de Guérimy 58130

AUBOIS DE TERRES ET DE FEUX

ATF Le Guétin - 18150 CUFFY
Président Emmanuel LECOMTE
affaubois@aol.com

LA VOIX DU PATRIMOINE DE L'INDUSTRIE

Directeur de la publication : Emmanuel LECOMTE
Rédacteur général : Annie LAURANT
Mise en page : Alain GIRAUD
Iconographie : ATF
N° ISSN : 1288 - 1007
Impression : Alinéa Print Paris-Nevers

